



Lot 18 Edward John (E.J.) Hughes

1913 – 2007 Canadien

Abandoned Village, Rivers Inlet, BC

huile sur toile

signé et daté 1947 et au verso signé, titré, daté et inscrit « AMS » / « Med. Coat 17 Oct. 46 » / « Lt. » « 3 Jan. 47 »
et diversement

32 x 40 po, 81.3 x 101.6 cm

ESTIMATION: 1 250 000 \$ - 1 750 000 \$

Le tableau *Abandoned Village, Rivers Inlet, BC* de 1947 est basé sur un dessin au crayon exécuté par E.J. Hughes un dimanche de l'été 1938. Hughes en était à sa deuxième année comme pêcheur au filet maillant avec son collègue artiste Paul Goranson. Il a su saisir avec précision le bois flotté, la roue à aubes, les cabanes et les arbres lointains du camp de base de Rivers Inlet qui figureront dans le tableau final. Comme l'a expliqué Hughes à Pat Salmon : « Ces maisons n'étaient pas tout à fait abandonnées, car une famille japonaise vivait encore dans l'une d'elles. En regardant le tableau aujourd'hui, je peux voir l'influence des muralistes mexicains, en l'occurrence Ruiz. Il avait une technique semblable à ce que j'ai fait pour l'intérieur de la roue et la maison qui se trouve derrière¹. »

Artiste de guerre de 1939 à 1946, Hughes se réfugie, après le conflit, chez ses parents à Victoria, au 410 Quebec Street, avec sa femme. Il y a beaucoup d'espace libre au dernier étage, et c'est là qu'il s'installe pour travailler ses croquis d'avant-guerre et peindre *Near Third Beach, Stanley Park* (1946) et *Fishboats, Rivers Inlet* (1946, vendu chez Heffel, 21 novembre 2018, lot 47).

En février 1947, après avoir emménagé dans une grande et vieille maison au 239, rue Menzies dans la même ville, Hughes reprend le croquis d'*Abandoned Village, Rivers Inlet, BC* et en fait une étude de composition à l'huile fortement travaillée au crayon. Il déplace son point de vue pour montrer les bâtiments vus de l'eau. Son travail est interrompu par un voyage à Prince Rupert, parrainé par la bourse Emily Carr. Il l'achève à son retour et peint ensuite *Indian Church, North Vancouver* (1947).

Les quatre premiers tableaux d'après-guerre mentionnés ci-dessus constituent une série particulière. De grandes dimensions et peints en couches épaisses, ils ont toujours été reconnus comme ses œuvres les plus puissantes. Bien que Hughes n'ait jamais proposé d'interprétation de ses tableaux, il est difficile de ne pas lire ces élégies comme une réaction à la période sombre qu'il venait de traverser. Hughes redevient optimiste au sortir de l'après-guerre et trouve sa pleine puissance picturale. Dans le catalogue ronéotypé de la première exposition de la Brock Hall Art Collection of Canadian Paintings à l'Université de la Colombie-Britannique en septembre 1957, Hughes écrit :

J'ai peint ce tableau à partir d'un croquis que j'ai réalisé en 1938 lorsque je travaillais à la conserverie de Brunswick, située à proximité. Ce vieux moulin à eau et ces cabanes font partie d'un groupe de plusieurs bâtiments. Je ne sais pas pourquoi ils ont été abandonnés, puis blanchis et pourris par les éléments. En observant la scène, j'ai été impressionné par la solitude, l'obscurité et le vide des bâtiments pâles devant les cèdres foncés, et le contraste entre les racines de bois de grève torsadées et les formes rectilignes des bâtiments².

La peinture est si sombre qu'elle semble être une scène nocturne éclairée par la lune. Les bâtiments en ruine s'effondrent devant une forêt balayée par le vent à côté d'une énorme roue à aubes surplombant les tas de bois flotté qui se tortille sur le rivage. On remarque à peine au centre inférieur l'amarre attachée au bois flotté qui pend dans les eaux sombres.

Hughes, qui vit une période difficile, est quelque peu soulagé en 1947 lorsque Lawren Harris lui attribue la bourse Emily Carr. Ses tableaux commencent à se vendre et il est admis dans le Canadian Group of Painters par A.Y. Jackson et George Pepper l'année suivante. C'est peut-être Harris qui suggère à la Brock Hall Collection d'acheter un tableau de Hughes. La collection Brock Hall de l'Alma Mater Society de l'Université de la Colombie-Britannique a été créée grâce à un fonds pour l'art auquel chaque étudiant verse quinze cents. *Abandoned Village, Rivers Inlet, BC*, la première œuvre d'art à entrer dans la collection, a été acquise par l'université en 1948 pour environ 150 \$.

Au cours de l'été 1951, Harris reçoit la visite de Max Stern de la Galerie Dominion de Montréal venu dans l'Ouest à la recherche de nouveaux talents. Il est le marchand de Harris et d'autres membres du Groupe des Sept, et aussi l'agent de la succession d'Emily Carr. Lors de son séjour à Vancouver, Stern dîne avec Harris au Faculty Club de l'UBC et lui demande ses recommandations. Il se trouve que le tableau de Hughes intitulé *Fish Boats, Rivers Inlet, BC* est prêté à l'université et accroché dans la salle à manger. Stern, un Européen du Nord, y voit un écho d'Albrecht Altdorfer. Parlant du travail de Hughes, Stern dit : « Le rendu des arbres, des forêts et du paysage m'ont semblé jeter un pont entre le temps et l'espace³. » Au cours de l'après-midi, les

deux hommes vont voir une autre œuvre prêtée à l'université, *Steamer Approaching the Dock, Nanaimo* (1950), qui est accrochée dans un dortoir. Il est aussi probable qu'ils aient vu *Abandoned Village, Rivers Inlet, BC*, qui appartenait déjà à la collection Brock Hall.

Stern a raconté sa journée en 1982 : « J'ai été si profondément impressionné par la qualité de cette œuvre que j'ai décidé à ce moment même d'inclure Hughes dans mon exposition à venir et de lui donner ainsi une chance de se faire connaître du monde de l'art et, je l'espérais, des collectionneurs du monde entier⁴. » Stern se rend immédiatement sur l'île de Vancouver à la recherche de l'artiste insaisissable. Lorsqu'il le trouve à Shawnigan Lake, il achète tout ce que Hughes a dans son atelier et s'engage à acheter l'ensemble de sa production future. Lors de l'inauguration de l'exposition Hughes à la Galerie d'art Beaverbrook en 1984, Stern s'exprime simplement : « En 1943, je suis allé dans l'Ouest en quête de nouveaux artistes canadiens et j'ai trouvé Emily Carr. En 1951, je suis allé dans l'Ouest et j'ai trouvé Ed. Hughes. Depuis, je n'ai trouvé personne⁵. »

Il peut sembler surprenant qu'un peintre connu pour ses paysages ensoleillés et ses scènes de vacances soit vénéré pour ces tableaux sombres de l'après-guerre. Hughes s'est exprimé à ce sujet lors d'une rare apparition à la télévision, à l'émission *The Seven Lively Arts* (CBC TV, 1961) : « Je crois que le mysticisme est un élément très important dans une peinture. En fait, je ne crois pas qu'un tableau puisse être une œuvre d'art sans une part de mystère⁶. »

Nous remercions Robert Amos, artiste et auteur de Victoria, en Colombie-Britannique, qui a rédigé le texte ci-dessus. Biographe officiel de Hughes, Amos a publié à ce jour quatre livres sur son œuvre. S'appuyant sur les archives de Pat Salmon, l'ami de Hughes, Amos travaille actuellement à un catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste.

1. E.J. Hughes en conversation avec Pat Salmon, 8 octobre 1989, transcrit dans le manuscrit non publié de Salmon [traduction libre].
2. *The Brock Hall Collection of Canadian Paintings at the University of British Columbia*, catalogue d'exposition, septembre 1957 [traduction libre].
3. Lettre de Max Stern à Hughes, 4 juin 1981 [traduction libre].
4. Max Stern, mot de présentation d'une exposition de Hughes à la Galerie Dominion, Montréal, 1982 [traduction libre].
5. Max Stern, transcription de sa présentation lors du vernissage d'une exposition de Hughes à la Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton (N.-B.), 24 novembre 1984 [traduction libre].
6. « Five BC Painters, » *The Lively Arts*, CBC Television, septembre 1961 [traduction libre].